

Luc 15, 1-32 / L'Enfant prodigue
Homélie

La parabole de ce dimanche est sans doute la plus belle, la plus parlante pour nous tous. On dirait que Jésus l'a longuement portée dans son cœur. Chaque détail a une grande importance, car il nous dépeint la véritable image de Dieu comme Père d'une humanité encore divisée et bien ingrate envers lui.

Jésus nous montre que Dieu, son Dieu et le nôtre, son Père et le nôtre, est à l'opposé de nos réactions humaines quand arrive un échec...

Dieu est comme le père de cette parabole. Le fils cadet veut sa liberté, parce qu'il étouffe chez son père ; le père la lui donne. Il veut sa part d'héritage ; c'est normal ; il la lui donne et le fils part loin de la maison familiale. Il fera son expérience. Sa liberté est une drôle de liberté. Loin du Père, il connaît bien vite la déchéance jusqu'à garder des porcs, suprême déchéance pour des Juifs pour qui cet animal est impur.

- **Une famine sévit dans le pays...**

Alors, il revient... C'est toujours dans une situation de manque que nous rentrons en nous-mêmes et que nous commençons à réfléchir.

- **Ce que ce fils déchu ne sait pas encore**, c'est que son père est plus malheureux que lui. « *C'est peut-être le père qui a pleuré le plus* », dit le père Baudiquey, grand commentateur de l'œuvre de Rembrandt qui représente le Père avec un œil usé, presque aveugle à force d'avoir pleuré.

Le Père scrute l'horizon ; il regarde chaque jour pour voir si jamais son fils ne revenait, car nul n'est trop loin pour Dieu ; nul n'est trop bas pour Dieu ; nul n'est jamais perdu pour Dieu.

Dieu Père nous cherche, nous attend et quand nous revenons vers lui, *il est pris aux entrailles* et c'est lui qui court vers son fils et l'embrasse longuement. Ce Père a les gestes de tendresse d'une mère.

Le Père étreint son fils longuement dans ses bras. Le père Baudiquey nous dit que pour Rembrandt, le fils perdu est en train de renaître au ventre paternel un peu comme un embryon. Il devient fils et il commence à vraiment connaître qui est son père.

- Avant il voyait son père comme un « Big Boss » auquel il fallait obéir : il le découvre tout autre.

1- Le « **Père-Dieu** » donne des ordres et tout va vite : - Apportez **le plus beau vêtement** : il est vêtu de haillons, et le vêtement exprime la dignité de la personne.

2- Mettez-lui **une bague au doigt** ; mais c'est plus qu'un bijou ; cette bague porte le sceau paternel : il en fait un fondé de pouvoir. Le Père lui redonne toute sa confiance de fils, **sa signature**.

3- Enfin, mettez-lui **des sandales aux pieds**, car seuls les esclaves marchaient pieds nus. Or, il est mon fils.

4- Plus encore, tuez le veau gras... mangeons et festoyons, « car mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

Aujourd'hui, revisitons notre image de Dieu.

Le Père de la parabole désigne **l'image correcte** que Jésus veut nous donner de Dieu.

Souvent nous traînons en nous une image païenne de Dieu : un Dieu qui punit, qui fait payer ses faveurs, ses pardons ; un Dieu gendarme. J'ai souvent entendu cette phrase : "il doit y avoir Quelque chose ; c'est sûr, il y a quelque chose au-dessus de nous." Voyez : Dieu, une chose !

- Jésus nous montre avec jubilation que Dieu est radicalement différent de ce que nous imaginons.

Dieu n'est pas une chose, mais Quelqu'un, plus encore, un Père d'une Paternité infinie qui veut nouer avec chacun et chacune des liens personnels de tendresse filiales.

- Jésus est venu « *évangéliser* notre image de Dieu », la convertir en profondeur à travers des images toutes simples que tout le monde comprenait et peut comprendre encore de nos jours.

Acceptons / de nous poser la question : quelle est mon image de Dieu ?

Nos images de Dieu reflètent la plupart du temps une carence grave dans la formation de notre foi, souvent peu nourrie de la Parole de Dieu. Lorsqu'arrive un malheur, nous ne sommes pas assez formés et souvent sous-alimentés spirituellement. Alors, nous en déduisons que Dieu est mauvais, puisqu'il vous envoie ce malheur ou qu'il n'existe pas.

1- Le Pape François fustige parfois des hommes d'Eglise qui sont rigides, secs, accrochés à la tradition et peu enclin à la miséricorde. Bien sûr on le critique.

2- Il met aussi en garde ceux qui pensent que Dieu est tellement bon qu'il permet tout.

- Aujourd'hui vous pouvez constater vous-mêmes que les gens pensent que toutes les vérités se valent.

Mais pas pour un chrétien.

3- L'Eglise doit transmettre l'Evangile tel qu'il est écrit, tel qu'il nous a été transmis. Personne ne peut changer quoi que ce soit dans l'Evangile.

Nous avons reçu un Evangile qui n'est pas du schwingum, c'est -à-dire, une Eglise où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.

Bref une Eglise qui n'aurait plus de repères ni la boussole de l'Evangile.

- Je prends un exemple : aujourd'hui l'homosexualité est tellement répandue et enseignée, que bien des catholiques - homosexuels actifs - vont communier sans se poser de question.

Au point que le Pape François a été critiqué pour avoir dit : aujourd'hui l'homosexualité est devenue une mode.

Cependant, il doit être bien clair que les personnes qui vivent dans cet état sont aimées de Dieu et font partie de la communauté chrétienne, mais elles doivent recevoir le sacrement du pardon avant de communier avec le ferme propos de changer leur manière de vivre.

Nous sommes à l'ère du relativisme, du doute généralisé où chaque personne choisit sa vérité. Est donc vrai ce qui est bon pour moi, ce qui m'arrange, ce qui me fait plaisir. De nos jours, nous vivons dans une culture où tout est fluide. La vérité est liquide. S'il n'y a plus de vérité, si la vérité est la somme des opinions, des tendances, l'être humain devient manipulable à merci. Il devient un objet de consommation qui suit les modes du bien-penser comme du prêt-à-porter.

Ceci étant dit, nous devons avoir pour chaque personne un grand respect et nous aider mutuellement à grandir dans la vérité qui est aussi amour.

Le Père veut des enfants libres du péché et du Malin.

Difficile liberté dans une société où tout ou presque vous conduit à une addiction.

Seule, "la vérité vous rendra libre".

Au cours de cette semaine, méditons un peu sur notre image de Dieu et à quelles conversions nous sommes appelés.

Père Alfred Bour msc

Basilique Issoudun / 15/09/19